

dans la seconde année de la régence de Tibérius César, c'est-à-dire en 576¹⁾; il emmenait avec lui cent six Turcs qui, venus dans la capitale à la suite des précédentes ambassades, y étaient restés; le but de sa mission était d'aller annoncer au kagan que Tibérius avait assumé l'exercice de l'autorité impériale; il se proposait en même temps de renouveler le pacte conclu par Zémarque avec Dilziboul²⁾ et de pousser les Turcs à attaquer les Perses. Dans une région qui paraît être située au nord du lac d'Aral, Valentin traversa un peuple scythique gouverné par une femme nommée Akkagas qui tenait son pouvoir d'Anagai³⁾, roi des Outigours; puis il arriva auprès de Tourxanth⁴⁾ qui était un des huit chefs entre lesquels était divisé l'empire turc; le plus ancien de ces chefs se nommait Arsilas⁵⁾, nom dans lequel on retrouve le mot turc Arslan = lion. Tourxanth reçut fort mal Valentin; il se plaignit amèrement de la fourberie des Romains, leur imputant à crime d'avoir fait un traité avec les Ouarchonites (les Pseudavares ou Avars d'Europe) ses esclaves, et les menaçant de les écraser comme les Alains et les Outigours qui avaient été vaincus par les Turcs; puis, prenant à partie l'ambassadeur lui-même, il lui reprocha de ne pas s'être lacéré le visage en signe de deuil comme l'exigeait la coutume turque, puisque le kagan Dilziboul, père de Tourxanth, venait de mourir. Valentin et ses compagnons, moins hardis que l'ambassadeur chinois *Wang K'ing* qui, en 572, se refusa à se soumettre, à cet usage barbare⁶⁾, se

1) La seconde année de la régence de Tibérius commence en Décembre 575.

2) Ménandre (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 245 b): αἱ μεταξύ Ῥωμαίων τε καὶ Τούρκων προελθοῦσαι σπονδαί, ἃς ἔθετο Διλζιβουλός τε καὶ Ἰουστίνος ὁ βασιλεὺς, Ζημάρχου πρῶτον ἐκεῖσε φοιτήσαντος. Comme nous avons vu plus haut que le kagan auprès duquel se rendit Zémarque s'appelait Dizaboul, ce texte confirme l'identité de Dizaboul et de Dilziboul.

3) Ce nom paraît être le même que celui d'*A-na-koai* 阿那瓊, le roi des *Joan-joan* qui s'était tué en 552 après avoir été vaincu par les Turcs. Cette remarque est de Hirth (*Nachworte zur Inschrift des Tonjukuk*, p. 110, n. 1).

4) Dans le nom de Tourxanth, Marquart (*Historische Glossen*, p. 188) a proposé hypothétiquement de voir le terme Turgäch chad, c'est-à-dire chad des Turgäch. Mais il résulte du récit de Ménandre que Tourxanth était le plus occidental de tous les chefs Turcs; les Turgäch au contraire étaient une des cinq tribus *Tou-lou* (cf. p. 34, ligne 7) qui sont les plus orientales; ils devaient, du moins à l'époque dont il est ici question, se trouver dans le bassin de la rivière Ili; je ne crois donc pas que Tourxanth puisse être considéré comme leur chef.

5) Ce personnage n'est pas mentionné dans les documents chinois. Le mot παλαιότερος dont se sert Ménandre doit signifier qu'Arsilas était le plus ancien ou le doyen des huit chefs turcs; il ne signifie pas, comme le dit Marquart (*Historische Glossen*, p. 186), qu'Arsilas fût le chef suprême des Turcs «der oberste Herrscher der Türken».

6) *Tcheou chou*, chap. XXXIII, p. 3 v^o: «Il se trouva alors que leur kagan (*Mou-han kagan* mort en 572) mourut subitement; les Turcs dirent à *Wang K'ing*: «En d'autres circonstances, les ambassadeurs qui sont venus ici et qui ont trouvé notre royaume en deuil, se sont tous lacéré le visage en signe d'affliction; à plus forte raison, maintenant que nos deux pays sont amis et alliés, comment pourriez-vous ne pas accomplir cet acte?» *Wang K'ing* refusa obstinément et n'obéit pas; les Turcs, voyant que sa résolution était bien prise, n'osèrent pas en définitive le contraindre».